

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 19 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mardi 19 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1851-08-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 3007, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 19 août 1851

Ce qu'a dit la Duchesse d'Orléans au Prince de Prusse n'est pas neuf. Il est vrai que c'est là toute la question. Son tort, c'est que cela soit, pour elle une question. Je

comprends qu'un grand homme, un homme qui a fait ses preuves, un conquérant, Pépin le bref Napoléon, ne craigne pas d'être un roi élu et d'entreprendre la fondation d'une dynastie ; mais une pauvre femme étrangère qui a déjà vu tomber la dynastie qu'elle veut fonder. C'est dommage que ce ne soit pas à elle que j'écrive ; je lui dirais bien des choses.

En attendant le Roi élu, la querelle intérieure des légitimistes s'arrange un peu. La lettre de Berryer est bonne. Quelle faiblesse que celle de M. de St Priest ? Car il n'entend point se brouiller, avec Berryer ; seulement il veut rester également bien avec M. Nettement. Je voudrais bien causer avec le Duc de Noailles. Je lui ai écrit que je passerais à Paris la matinée du 24. Peut-être aimerait-il mieux venir quand je repasserai. M. Molé m'a vivement pressé d'aller à ce moment là, dîner à Champlâtreux. Je n'ai pas refusé. Nous verrons. J'aurai bien peu de temps. Il y restera jusqu'en novembre. Le Duc de Broglie regrette de ne pas pouvoir venir à Claremont le 26. Il ne le peut pas. Le Conseil Général d'Evreux s'ouvre le 25, et il le préside toujours. C'est plus important que jamais cette année. Les élections de la prochaine assemblée se prépareront là. Si le gros des légitimistes n'auraient pas pris décidément le parti de la révision bien peu d'entre eux auraient été réélus. Je crois qu'avec la conduite qu'ils ont tenue la plupart reviendront.

Que signifie ce bruit de la prochaine arrivée du comte de Chambord à Wiesbaden, dont j'ai la première nouvelle par les journaux ? En entendez-vous parler de quelque autre source ? Est-il vrai qu'on y ait retenu pour lui des appartements ?

10 heures

Je suis bien aise que vous ayez retrouvé mes lettres perdues. Les journaux sont des menteurs ; la Marseillaise n'a point été applaudie à la Sorbonne en même temps que moi ; elle n'a point été chantée ; tout au contraire ; quelques élèves l'ont demandée ; la grande majorité a crié, non, chut ; et la majorité l'a emporté, vu qu'il n'y avait là point de constitution pour donner la majorité à la minorité. Voilà le vrai, et je l'ai vu. C'est l'Ordre qui pour se consoler de la façon dont j'avais été applaudi, a dit le premier que la Marseillaise avait été aussi. Quelques autres l'ont répété, les autres ne l'ont pas démenti. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire. L'an dernier la majorité des élèves avait demandé la Marseillaise, et la minorité avait essayé vainement de l'empêcher. La minorité de l'an dernier est devenue majorité cette année ; voilà le progrès. Et en voilà bien long sur cette question. Guillaume, à qui j'ai transmis vos compliments, a à cœur que vous sachiez la vérité. Adieu, Adieu. Je suis bien aise que vous vous reposiez de Francfort. Votre sollicitude d'indépendant ne m'étonne pas du tout. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 19 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4010>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 19 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vai Riches. mardi 19 Mars 1851 <sup>307</sup>

Ce qu'a dit la duchesse d'Orléans au Prince de Prusse n'est pas neuf. Il est vrai que c'est là toute la question. Son tort, c'est que cela soit, pour elle, une question. Je comprends, qu'un grand homme, un homme qui a fait le pouvoir, en conquérant, Popin le bouf, Napoléon, ne craigne pas d'être un Roi élu et d'entreprendre la fondation d'une Dynastie, mais une pauvre femme étrangère qui a déjà vu tomber la Dynastie qu'elle veut fonder ! C'est dommage que ce ne soit pas à elle que j'écrive ; je lui dirais bien des choses.

En attendant le Roi élu, la nouvelle institution de la légitimité s'arrange un peu. La lettre de Berryer est bonne. Quelle pitié que celle de M. de F. Prist ! car il n'entend point de braver avec Berryer ; seulement il veut rester également bien avec M. Pothier. Je voudrais bien causer avec le duc de Noailles. Je lui ai écrit que je passerais à Paris la matinée du 24. Peut-être aimera-t-il m'être venu quand je repasserais. M. Moit ma

6

8

avidement pressé d'aller, à ce moment là, d'aller  
à Champlâtreux. Je n'ai pas refusé. Nous  
verrons. J'aurai bien peu de temps. Il y sortira  
quelqu'un novembre.

Le duc de Broglie regrette de ne pas pouvoir  
venir à Claremont le 26. Il ne le peut pas.  
Le conseil général d'Orléans s'ouvre le 27, et  
il le préside toujours. C'est plus important que  
jamais cette année. Les élections de la prochaine  
Assemblée se prépareront là. Si le gros  
des légitimistes n'avaient pas prouvé évidemment  
le parti de la révision, bien peu d'autres eussent  
eussent été élus. Je crois qu'avec la  
conduite qu'ils ont tenue, la plupart reviennent.

Cela signifie ce bruit de la prochaine  
arrivée du Comte de Chambord à Wiesbaden,  
dont j'ai la première nouvelle par les  
journaux? En entendez-vous parler de quelque  
autre source? Est-il vrai qu'on y ait retenu  
pour lui des appartements?

Je tiens.

Je suis bien aise que vous ayez retrouvé mes  
lettres perdues.

Les journaux sont des menteurs; la Marseillaise  
n'a point été applaudie à la Sorbonne ni même  
tous que moi; elle n'a point été chantée; tout

au contraire, quelques élèves l'ont demandée; la  
grande majorité s'est criée non, chut; et la majorité  
l'a emporté, vu qu'il n'y avait là point de  
constitution pour donner la majorité à la minorité.  
Voilà le vrai, et je l'ai vu. C'est l'ordre qui,  
pour se combler de la façon dont j'aurais été  
applaudi, a dit le premier que la Marseillaise  
n'avait été aussi. Quelque autre l'ont répété; les  
autres ne l'ont pas démenti. C'est ainsi qu'on écrit  
l'histoire. L'an dernier, la majorité des élèves  
avait demandé la Marseillaise, et la minorité  
avait essayé vainement de l'empêcher. La minorité  
de l'an dernier est devenue majorité cette année;  
voilà le progrès. Et en voilà bien long sur cette  
question. Guillaumet, à qui j'ai transmis vos  
compliments, a à leur que vous sachiez la vérité.

Adieu, adieu. Je suis bien aise que vous vous  
sachiez de transferts. Votre sollicitude d'indépendance  
ne m'inquiète pas du tout. Adieu.